

Les formes de l'habitat

« Recherche campement ou station... »

Les habitats magdaléniens sont parmi les mieux documentés de la Préhistoire européenne, même si dans la réalité, ce terme, volontairement vague, recouvre des réalités très différentes.

Siens les époques et les auteurs, cette notion a ainsi été employée pour définir une simple concentration de vestiges (charbons, écates de silex), un foyer construit ou un aménagement de pierre témoignant d'une installation humaine.

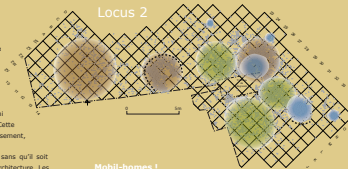
Autour des foyers : un espace « socialisé » ?

Sous cet aspect, on ne saurait concevoir d'habitat préhistorique sans la présence d'un foyer, du moins à partir du moment où l'homme a domestiqué de manière irréversible le feu, il y a plus de 450 000 ans. Le foyer est l'élément fondamental de l'habitation, le lieu où l'on vit, où l'on demeure à l'étape ou le temps d'une halte plus durable.

De façon quotidienne, les membres du groupe s'y retrouvent pour travailler et y effectuer diverses tâches domestiques. En cela, le foyer constitue l'endroit privilégié où se tisse l'essentiel des relations sociales au sein du campement par les échanges de propos, de nourriture, d'objets, etc.

C'est par rapport au foyer que les circulations s'organisent, que l'espace se scinde, se hiérarchise peut-être, entre le monde des adultes et celui des jeunes, entre celui des artisans expérimentés et celui des apprentis, etc.

Cette position prééminente n'est pas étonnante : polarisant les activités de la famille, et donc les relations entre les individus qui s'y côtoient, le foyer est au centre de la vie sociale, à l'intérieur de chaque unité d'habitation mais également entre les différentes unités qui composent le campement.



Hutte ou tente ?

Sur le site des «Hauts-de-Buffon», aucun foyer ni équipement logistique n'a pu être mis en évidence. Cette absence tient aux conditions de conservation de ce gisement, où aucun matériau organique n'a été retrouvé.

Toutefois le site présente plusieurs aires d'activités, sans qu'il soit possible par ailleurs d'en préciser l'organisation ou l'architecture. Les preuves en faveur de l'existence d'aménagements construits font ainsi cruellement défaut : seules quelques limites nettes vraisemblablement créées par l'accumulation d'objets bloqués par une paroi probable (effets de paroi), semblent responsables d'une distribution particulière des objets entre l'intérieur et l'extérieur de l'habitation.

Sur d'autres sites préhistoriques, la présence d'abris est déduite de la répartition des vestiges autour des foyers, selon des schémas inspirés de l'étude ethnologique des campements de chasseurs-collecteurs antiques actuels.

A Etolles (Essonne), vers 12 500 avant notre ère, des dalles calcaires délimitent des surfaces circulaires de 15 m² environ qui correspondent à la partie couverte de huttes ou de tentes implantées sur les berges de la Seine.

L'hypothèse de restitution la plus communément admise est celle d'un abri conique, proche des «tipis» d'Amérique du nord : il s'agit de la forme la plus simple, mais d'autres architectures, plus complexes, peuvent être imaginées !

La construction de telles unités suppose un important effort collectif : ainsi, des expérimentations ont montré que pour couvrir de vastes tentes, de 3 m ou 4 m de diamètre, 35 peaux de rennes étaient nécessaires... Plusieurs adultes devaient donc participer à l'édification, au démontage et au transport de ces structures, à chaque étape du cycle migratoire.

L'espace intérieur des habitations était, lui aussi, ordonné. Le foyer était aménagé en position centrale : autour de lui, on distingue un secteur d'activités intense où l'on se réunissait pour fabriquer par excellence qui s'oppose à des secteurs plus réservés, matérialisés au sol par des aménagements de pierre. Peu encombrés de vestiges, ils sont probablement consacrés au repos.

A l'extérieur, les occupants rejetaient les déchets de silex et de boucherie (carcasses, etc.), mais pratiquaient également le débitage ou d'autres travaux requérant un espace moins partitionné comme la transformation du bois végétal ou animal, le traitement des peaux, etc.

Mobil-homes !

Le campement des «Hauts-de-Buffon» était intégré à un circuit saisonnier qu'il est par ailleurs difficile de retracer. La durée de l'occupation – ou des différentes occupations qui se sont succédées dans le temps – semble ainsi avoir été relativement brève, de quelques jours à quelques semaines, si l'on se fie tout du moins à la quantité de vestiges recueillis et à la superficie des différents locaux.

Aucune information ne permet toutefois de préciser la saisonnalité de cette installation ainsi que sa place dans les mouvements migratoires du groupe ou des groupes magdaléniens qui ont fréquenté les lieux. Il est toutefois possible d'extrapoler ce que nous savons de ces réseaux à partir des quelques régions où ils sont très bien connus comme l'Île-de-France, la Rhénanie centrale ou le Plateau suisse.

Les sites de plein air y laissent des vestiges de campements de natures assez diverses : on retrouve parfois des infrastructures lourdes, comme les «pagaves» de Gönnesdorf (Rhénanie-Palatinat, Allemagne), indices parmi d'autres de séjours prolongés qui s'inscrivent parfois dans une fréquentation longue de ces sites. D'autres occupations, comme celles de Monruz et Champévillevres (Neuchâtel, Suisse), renvoient au contraire le témoignage d'un peu construites et, par conséquent, de haltes beaucoup plus courtes.

En Rhénanie et dans le Bassin parisien, les installations estivales se présentent sous des formes légères, tandis qu'à la mauvaise saison correspondent des infrastructures plus pérennes.

Cette réflexion doit également tenir compte des occupations en pied de falaise ou à l'entrée des grottes, dans les régions où elles coexistent avec les campements de plein air, comme le Massif central.

En la matière, les archéologues se heurtent toutefois au problème de la contemporanéité, stricte ou relative, de ces stations dont le spectre de fréquentation s'échelonne parfois sur plusieurs millénaires.

En cela, la diversité des formes des habitats temporaires magdaléniens traduit également une évolution des rythmes de nomadisme et une modification en conséquence de l'architecture domestique.

Ainsi, au cours des phases anciennes de l'expansion magdalénienne, l'aménagement de structures pérennes témoigne d'une tendance exacerbée par la nécessité de se prémunir d'un climat rude, avant le brutal réchauffement du 13e millénaire.



Illustration de l'Unité d'Étolles